

## « Elle répond toujours du nom de Robespierre, ma France ! »

Automne 2022, 230<sup>ème</sup> anniversaire de Valmy  
et de la proclamation de la Première République

Qui peut encore douter de l'actualité d'une défense raisonnée de Maximilien Robespierre et de son bilan historique hors du commun ?

Nous sommes à l'heure du démontage de la République indivisible au nom du « Pacte girondin » et des séparatismes régionaux les plus divers, et Robespierre fut l'incontestable chef de file de ces Jacobins que la doxa médiatique honnit d'autant plus qu'ils préservèrent la France révolutionnaire de l'éclatement fédéraliste.

Nous vivons depuis trente ans le démontage des conquêtes de 1905, du Front populaire et de la Libération, alors que Robespierre et Saint-Just (lequel déclarait que « l'opulence est une infamie »...) plaçaient le droit des pauvres aux « subsistances » très au-dessus de ce droit « inviolable et sacré » des riches à l'absolue propriété que célébraient les Brissotins : un engagement du côté des humbles qui fait du grand Arrageois l'incontestable précurseur des idéaux de *République sociale* portés par le prolétariat parisien insurgé de février 1848.

Nous subissons des abandons tous azimuts de souveraineté politique, économique, industrielle, agricole, militaire, diplomatique, culturelle, alors les « patriotes » de 1789, un mot qui signifiait alors « révolution-

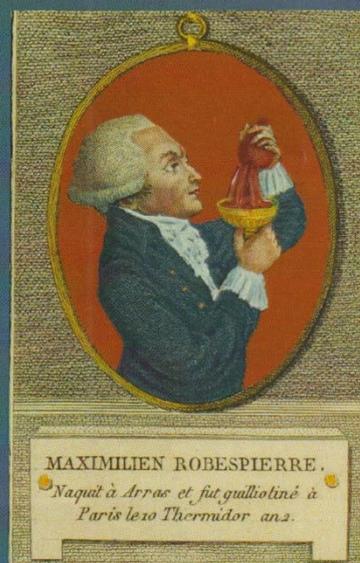
naires », et plus encore, les « Sans Culotte » et autres « Républicains de l'An II » clamaient « Vive la Nation ! » et chantaient à pleine voix « le peuple souverain s'avance ! » : tant il est vrai que, comme l'a écrit Jaurès, « l'émancipation nationale forme le socle de l'émancipation sociale ».

Nous endurons une entreprise visant à désétablir insidieusement la « langue de la République » au profit de l'idiome impérial du Grand Marché alors que les députés démocrates de la Montagne ont voulu que l'ensemble des citoyens s'approprient la langue française afin de se mettre en état de débattre ensemble des affaires publiques.

Nous souffrons la casse de l'Éducation nationale et des autres services publics alors que le député jacobin Le Peletier, martyr de la République comme le sera Marat, fut le concepteur et le pionnier d'un vaste plan d'instruction publique et républicaine ouverte à tous.

Nous souffrons de voir la France se faire conspuer en Afrique en raison de son lourd héritage néocolonial, alors que Maximilien Robespierre fut, en convergence avec le grand Toussaint Louverture, le pionnier de l'abolition de l'esclavage et de ce que l'on n'appelle pas encore « décolonisation ».

Enfin, nous fustigeons les relations



Canu, Maximilien Robespierre naquit à Arras  
et fut guillotiné à Paris le 10 Thermidor an 2, 1796.

fusionnelles systémiques entre les sommets de l'État, les cabinets privés et la haute banque au seul profit du grand capital national et transnational alors que Robespierre, malgré la « légende noire » qui persécute sa mémoire, reste indéfectiblement pour l'histoire, « l'*Incorruptible* » par excellence. »

C'est pourquoi, contre les thermidoriens, les muscadins et les contre-révolutionnaires de tous temps et de tous pays, les vrais héritiers de Germinal et de Messidor répondront toujours haut et fort du nom injustement diffamé du vrai fondateur de la République française.

Par Georges Gastaud,  
agrégé de philosophie, octobre 2022

Article de Georges Gastaud (PRCF) dans le journal *L'Incorruptible*, édité par l'association des Amis de Robespierre pour le Bicentenaire de la Révolution (ARBR), n° 121, 4<sup>e</sup> trimestre 2022.

## Georges Gastaud le patriote

Nous vous rassurons tout de suite : nous n'allons pas critiquer un à un les arguments fallacieux de Gastaud. Ni le titre issu de la chanson nostalgique *Ma France* (1969) de Jean Ferrat, ni même l'image thermidorienne grotesque d'un Robespierre buveur de sang. La critique de l'article de Gastaud nous permet de comprendre toute la fausseté de ses vues. Pour tous les Européens, à commencer par les Français, la lutte contre le nationalisme français représente un défi historique de grande ampleur.

Dans son article, Gastaud joue sur des peurs anciennes et mal digérées de l'histoire. Son attaque contre le fédéralisme est caractéristique de sa germanophobie, muée en europhobie. Tout ce qui n'est pas français ne le concerne pas. Pour appuyer son propos, il se réfère aux insurrections fédéralistes de 1793. Gastaud essaie de tirer une loi générale d'une réalité historique concrète. Après leur élimination de la Convention, les Girondins mènent une agitation en faveur du fédéralisme. Les Montagnards prennent position contre. Cependant, le fédéralisme n'est pas le fond du problème. Le vrai péril est l'écrasement de la révolution par ses ennemis. Pour les Montagnards, la question brûlante est de faire en sorte que la révolution ne soit pas entravée dans son cours et qu'elle se diffuse le plus largement possible. Ce n'est pas en déclarant la république « une et indivisible » que la révolution française a gagné, c'est en menant la guerre révolutionnaire contre ses ennemis.

Cette lecture « patriotique » de la révolution française amène Gastaud à soutenir un ensemble de conclusions nationalistes, donc anticommunistes. Il est faux d'écrire que, pour « les "patriotes" de 1789 », le terme de patriote signifiait « révolutionnaire ». Hier comme aujourd'hui, il est évident que les communistes, avant-garde éclairée du peuple, sont les vrais défenseurs du bien commun. Mais défendre le bien commun ne consiste pas toujours à défendre la patrie, la nation ou l'État. C'est le cas si et seulement si la patrie, la nation ou l'État sont révolutionnaires. En l'occurrence, défendre aujourd'hui la patrie, la nation et l'État français est impossible pour un communiste. La France de 2023 n'est ni révolutionnaire, ni communiste. C'est une puissance impérialiste à la tête d'une alliance européenne aux objectifs belliqueux. La France ne répondra plus du nom de Robespierre tant que nous communistes et nous peuple français ne feront pas la révolution.

Gastaud continue de poursuivre sa chimère avec une citation de Jaurès : « l'émancipation nationale forme le socle de l'émancipation sociale ». En guise de réponse, citons ce que Lénine écrit en décembre 1922 : « Il est tout à fait vain de poser dans l'abstrait la question du nationalisme en général. »<sup>1</sup> En réalité, la nation n'a aucune importance pour l'émancipation humaine. Elle peut être un levier temporaire, mais elle devient inéluctablement un frein à la révolution. Il est étonnant de voir un antistalinien comme Gastaud s'inscrire à la suite de cette thèse jaressienne. S'il avait étudié la brochure *Le marxisme et la question nationale* (1913) de Staline, il saurait ce qu'un communiste doit penser des nations. Une nation naît d'une révolution, elle meurt dans son écrasement et, en période réactionnaire, son exuvie freine l'avenue de la vague révolutionnaire suivante.

Comme beaucoup de prétendus communistes en France, Gastaud entérine un glissement sémantique qui l'arrange. En admettant que tous les révolutionnaires de 1789 à 1799 se disaient « patriotes », Gastaud laisse entendre que ce terme recouvrait la même réalité pour tous. Lorsque les communistes de l'an I disent ou écrivent soutenir la patrie et la nation françaises, ils conçoivent ces objets comme uniques en leur genre. Ils n'accordent pas leur soutien à la France contre une autre patrie ou une autre nation. Ils soutiennent la France, qui est alors la patrie universelle de la révolution, uniquement pour faire gagner la révolution. Contre les tyrans

---

<sup>1</sup> Lénine, « La question des nationalités ou de l'«autonomie» », in *Œuvres*, tome 36, p. 618-624.

étrangers, ils mènent une guerre révolutionnaire. Les avancées territoriales de la révolution ne sont pas des annexions, mais des élargissements du territoire de la révolution universelle.

S'il est vrai que les récits historiques s'entrechoquent, puisque la guerre révolutionnaire est à mener aussi dans le champ historique, nous ne pouvons nous permettre aucun errement nationaliste. De tels errements ne rendent pas justice à la révolution française, ni à ses révolutionnaires. Le nationalisme français empêche de lutter efficacement contre nos ennemis. Hier, soutenir la nation française était révolutionnaire. Aujourd'hui, alors que la France impérialiste déploie ses tentacules sur tout le continent européen, que tous les peuples d'Europe et du monde souffrent de la nature impérialiste du pouvoir français, nous communistes devons proposer aux peuples européens et du monde la révolution pour bâtir le communisme. Feindre le dénuement du peuple français a quelque chose d'indécent. En 1922, Lénine écrit : « Il faut distinguer entre le nationalisme de la nation qui opprime et celui de la nation opprimée, entre le nationalisme d'une grande nation et celui d'une petite nation. »<sup>2</sup> L'impérialisme français opprime, le nationalisme français est répugnant. Encore Lénine : une grande nation « n'[est] grande que par ses violences »<sup>3</sup>. Lénine écrit enfin : « les nationaux d'une grande nation [se rendent] toujours coupables, à travers l'histoire, d'une infinité de violences, [commettent] une infinité d'injustices et d'exactions sans même [s'en] apercevoir. »<sup>4</sup> À méditer dans nos chairs !

La France est certes « une et indivisible », mais elle est multipliable. En 1793-1794, la France a été la première forme de la nation communiste à laquelle nous aspirons. La fondation de l'Union soviétique le 30 décembre 1922 a déplacé le centre de gravité de notre nation vers l'est. La nation soviétique est la première expérience d'une nation plurinationale apaisée, sur le chemin du communisme. Dans *La révolution trahie* (1936), Trotski prétend que le nationalisme soviétique est une preuve de la « dégénérescence de l'État ouvrier » soviétique dont Staline serait responsable. Nous nous inscrivons en faux contre cette affirmation. C'est Lénine qui propose la fondation d'une nation communiste plurinationale<sup>5</sup>. Dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, notre nation a de nouveau bénéficié d'un décalage vers l'est avec les révolutions chinoise, vietnamienne, coréenne et laotienne. Prenons l'exemple grandiose de la Chine populaire. L'histoire millénaire de la Chine est faite de batailles entre les différents peuples du territoire pour la domination de l'ensemble. La Chine populaire, en unissant cinquante-cinq nations minoritaires<sup>6</sup> et la nation majoritaire Han, a permis la fondation d'une nation communiste plurinationale adaptée aux réalités chinoises. Aujourd'hui, être Chinois ne signifie pas être né en Chine ou de parents chinois, ni parler une langue chinoise ou être d'une culture chinoise. Être Chinois, c'est adhérer à la dictature du peuple sous la direction du parti communiste. Au cours de l'histoire de la Chine populaire, certaines nations minoritaires ont été instrumentalisées par les impérialistes pour saper l'unité chinoise. Parmi ces attaques, on répertorie : le Tibet, la Mongolie, Hong Kong, Macao, Taïwan, la Corée chinoise, la Mandchourie et, dernièrement, le Xinjiang ouïghour.<sup>7</sup> Ne nous y trompons pas. À l'avenir, pour la liberté de l'humanité entière, nous proposons que notre Europe intègre la grande nation communiste. Soyons dès aujourd'hui d'impitoyables nationalistes soviétiques !

---

<sup>2</sup> *Ibidem.*

<sup>3</sup> *Ibidem.*

<sup>4</sup> *Ibidem.*

<sup>5</sup> *Ibidem.*

<sup>6</sup> Les impérialistes français traduisent l'expression chinoise 民族 (mínzú) par « ethnies ». C'est une mauvaise traduction. Les impérialistes anglosaxons traduisent par « nationalités ». Les cinquante-cinq nations minoritaires sont : Zhuang, Mandchous, Hui, Miao, Ouïghours, Tujias, Yi, Mongols, Tibétains, Bouyei, Dong, Yao, Coréens, Bai, Hani, Kazakhs, Li, Dai, She, Lisu, Gelao, Dongxiang, Gaoshan, Lahu, Sui, Va, Naxi, Qiangs, Tu, Mulao, Xibe, Kirghizes, Daur, Jingpo, Maonan, Salar, Blang, Tadjiks, Achang, Pumi, Ewenki, Nu, Gin, Jino, De'ang, Bonan, Russes, Yugurs, Ouzbeks, Monba, Oroqen, Derung, Tatars, Hezhen, Lhoba.

<sup>7</sup> Nous reviendrons en détail sur la notion de nation chinoise et sur les attaques impérialistes contre la Chine populaire ayant pour motif de défendre tel territoire et telle minorité nationale.